faire à Paris. Trois cents protestans condamnés à mort par le connétable devaient être massacrés par la populace ameutée. Catherine, instruite à temps, prévint ce crime en ramenant le roi dans la capitale; et Montmorency, découvert, se réfugia à Chantilly. La guerre, bientôt après, lui fournit l'occasion de servir sa vengeance sans trahir son honneur; mais la bataille de S.-Denis, en 1567, termina sa vie et ses exploits. Couvert de blessures, il se défendait encore vaillamment, quand un Ecossais, nommé Stuard, le somma de se rendre. « Me rendre! dit le connétable; tu ne me « connais donc pas? C'est parce que je te connais, répond Stuard « en lui tirant un coup de pistolet, que je te porte celui-ci ». Montmorency fut arraché mourant des mains des protestans, et ramené à Paris, où il eut la consolation de se voir regretté de son souverain. Au moment de sa mort, fatigué des exhortations d'un cordelier qui l'assistait, il l'interrompit assez vivement. « Eh! mon « père, dit-il, croyez-vous que j'aie vécu près de quatre-vingts ans « avec honneur, et que je ne sache par mourir un quart d'heure »? Il était âgé de soixante-quatorze ans, et avait vécu sous cinq règnes. Il expira le 12 novembre 1567. « Qu'on parcoure l'histoire, dit « Brantôme, jamais on ne trouvera une telle vaillance, un tel « âge, une telle mort, mêlés ensemble, en une seule personne ». Montmorency fut, sinon le plus heureux capitaine, du moins le plus consommé de son temps. Esclave de sa parole, scrupuleusement attaché à ses devoirs, il eût donné l'exemple de toutes les vertus, sans son inflexibilité et sa rudesse, qu'il poussait jusqu'à la barbarie. Rempli de zèle pour la religion, il en suivait minutieusement les moindres pratiques, et en oubliait les préceptes les plus sacrés. « Tous les matins il ne faillait dire ses patenôtres, par les « champs et aux armées; et en les marmottant, lorsque l'occasion « se présentait, il disait: Allez-moi pendre un tel, attachez celui- « là à un arbre, taillez-moi en pièces tous ces marauds. . . .; d'où « les soldats répétaient qu'il fallait se garder des patenôtres de « M. le connétable. » (Brantôme.)

Nota. Ce passage est extrait de la *Galerie historique des Hommes célèbres de tous les siècles et de toutes les nations*, par une société de gens de lettres, et publiée par C. P. Landon. 12 vol. in-12, contenant chacun 72 portraits gravés au trait, avec environ 250 pages de texte. Prix, 9 fr. le volume. A Paris chez l'éditeur, rue de l'Université, n° 19.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/amemba1808/0136
gefördert durch die DFG